



ANNE-CATHERINE (An-K B), fonctionnaire à la retraite mais artiste en devenir, est une de mes premières lectrices. On a d'abord dialogué au sujet d'un objet Kintsugi, évoqué dans le roman, qui « orné de ses cicatrices, raconte son histoire et enseigne qu'un accident peut devenir le début de quelque chose de très beau »... (p.164). Depuis, on est resté en contact.

«...Pourquoi ai-je acheté votre livre ? Le titre bien sûr m'intriguait, vos posts sur FB, votre bonne bouille (si je puis me permettre), les images de bonheur avec votre famille et le fait que vous écriviez votre premier roman à 70 ans, tout cela m'a interpellé. Lorsque je me suis rendue chez Graffiti à Waterloo, le roman m'attendait juste en face de la caisse.

Tout d'abord, j'ai flashé sur le jazz et le blues: j' y ai retrouvé une partie de mon enfance et de mon adolescence. Ensuite, il y a eu la chanson, la peinture, la photo, la littérature et les cités jardins. Enfin et surtout, cette longue fresque sur l'amitié et l'amour avec ses personnages attachants, complexes, multiples: Jean, qui a beaucoup de vous, je pense; Joe, l'intellectuel afro-américain qui se sent rejeté et pas seulement par les blancs; et puis Marlène pour qui j'ai une tendresse particulière. Je m'y suis retrouvée. Et j'ai admiré le couple qu'elle forme avec Jonathan. Quant à l'élimination de Trump, le projet est rocambolesque mais il m'a vraiment intéressée et amusée. J'ai beaucoup ri !

Il m'a semblé vers la fin, que vous alliez trop vite. J'aurais aimé faire durer le plaisir plus longtemps. Vous me répondrez peut-être qu'il me suffisait d'imaginer et de rêver...

Votre livre, je le relirai car il est touffu et je me réjouis d'y découvrir d'autres choses. «